

Une fête shintoïste au Japon

J'ai vu dernièrement la plus grande fête shintoïste d'Oslugawa. C'est une fête qu'on célèbre en l'honneur du dieu protecteur de la circonscription dite de Kamikawa. Il y a en effet en ce pays, à part celle de Sapporo qui comprend tout le Hikkaïdo, de telles circonscriptions auxquelles sont censés présider des dieux protecteurs.

Or ces sortes de fêtes sont très solennelles. Elles durent trois jours. On vient en foule dans l'endroit où elles se célèbrent, on vient de tous côtés, des villages circonvoisins et de la campagne environnante. Y vient-on par pur esprit religieux? J'en doute fort. En tout cas, tout y attire en ces trois jours de fête, la splendeur du décor, le vague mystère des cérémonies religieuses mais surtout le grand tintamare des divertissements.

Le décor de la fête est sans contredit de tous points admirable. Les Japonais possèdent vraiment le talent du décor. Ils savent orner avec beaucoup de goût, de précision et de symétrie. Tout démonstratifs qu'ils soient, ils savent cependant garder l'éclat de leurs parures contre toute profusion exagérée et superflue. L'usage des antiques lanternes dont il existe des variétés ravissantes par leur forme, leur dessin et leurs enluminures, combiné actuellement avec celui des lampes électriques renfermées à l'intérieur produit un effet des plus merveilleux.

Or, durant la fête d'Oslugawa, toutes les rues de la cité étaient partout garnies de ces lanternes et de ces lampes électriques, disposées en forme de guirlande voûtée au-dessus de la rue. A voir de loin, on eût dit des fleuves de lumière. C'était véritablement féérique.

Ce décor a encore un mérite de plus : il est le fruit des seules initiatives privées, l'autorité municipale ne se chargeant pas encore elle-même, au moins ici, de ces sortes d'entreprises. On se concerte entre voisins et grâce à une souscription commune, on réquisitionne des hommes du métier qui, largement payés, déploient volontiers les ressources de leur talent. Oh si les Japonais étaient tous chrétiens, comme la religion catholique en ce pays offrirait

un beau spectacle ! Sans compter les vertus héroïques dont sur ce même sol les chrétiens d'autrefois ont donné une preuve si éclatante par leur martyre et dont les chrétiens d'aujourd'hui en donnent une nouvelle par leur fermeté, la majesté extérieure qu'ils sauraient donner à notre saint culte ne trouverait peut-être pas d'égale dans le monde entier !

Il ne faut pas croire cependant que le zèle décoratif du japonais shintoïste moderne soit uniquement inspiré par la piété religieuse. Celle-ci est moins un motif qu'un moyen facile et opportun. Le véritable motif n'est outre que l'intérêt personnel. Ces décorations ne sont pour la plupart, autre chose que des annonces et de la réclame. Elles portent même en caractères très lisibles les noms des gros bourgeois, soucieux de clientèle et avides de gain, qui en ont assumé les plus fortes dépenses. Que voulez-vous ? le shintoïsme plus encore que le bouddhisme est une religion vide et sans âme. Aussi il faut voir combien est insignifiante la partie religieuse de la fête.

* * *

Elle ne compte guère que deux cérémonies principales ! le transport des dieux dans la cité et une procession par les rues.

Le transport des dieux dans la ville se fait ordinairement le premier soir de la fête. Il peut paraître étrange qu'il faille ainsi apporter les dieux dans la ville ! Il en est cependant ainsi. Les temples shintoïstes aussi bien que les temples bouddhistes sont toujours construits en dehors des villes ou des villages auxquels ils sont destinés. De plus les temples shintoïstes sont souvent tout à fait solitaires, leurs prêtres appelés "kannushi" n'habitent jamais tout à côté comme le font les bonzes.

Il faut donc aller là chercher les dieux pour les conduire ensuite en procession. La foule se rend donc au temple en très grand nombre et là, a lieu une cérémonie des plus étranges. Les "kannushi" déjà arrivés avant le peuple, y reçoivent les offrandes des fidèles contre lesquelles ils distribuent une liqueur alcoolique appelée "sake", ainsi que des "mochi" ou petits gâteaux de riz, qui, prétend-on, en cette circonstance ont la vertu de guérir de toutes sortes de maux. Cette cérémonie s'appelle le "yomya", c'est-à-dire la cérémonie du temple moderne.